

dans son germe et dans son évolution, comme une des preuves philosophiques les plus fortes de la divinité de son origine!

Quelle prodigieuse intensité de vie recé-  
lait l'humble petit grain de sénevé et com-  
ment en présence de ce fait inouï ne pas en  
être intellectuellement ému et troublé?  
Depuis dix-neuf cents ans, en dépit des  
orages qui déracinèrent tant de chênes sé-  
culaires plantés par la main des hommes et  
sans que la sève en soit épuisée, ce même  
petit grain de sénevé continue à s'accroître  
chaque jour et ne tardera pas à couvrir le  
monde tout entier de ses vigoureuses fron-  
daisons.

Et pour expliquer la singularité de ce  
fait qui constitue la plus déconcertante ano-  
malie historique, combien dans ses varia-  
tions quotidiennes nous apparaît inhabile et  
insuffisante la critique rationaliste.

Car, dit l'éminent historien Duchesne :

« Le caractère surnaturel de l'Église, la  
présence en elle d'un modérateur divin ne  
saurait se déduire avec une rigueur suffi-  
sante de chacun de ses triomphes pris à  
part. Elle aurait pu vaincre l'esprit juif,  
s'imposer de proche en proche à tout l'em-  
pire, en faisant appel d'abord aux bons  
éléments par l'attrait de sa morale et de ses  
espérances, puis au grand nombre par le  
spectacle de ses martyres et l'expérience  
de sa charité; puis à la population tout  
entière par l'entraînement de l'exemple et  
l'appui du pouvoir; elle aurait pu, à la ri-  
gueur, se débarrasser des végétations para-  
sites du gnosticisme, soumettre à son auto-  
rité prophètes et philosophes, se constituer  
un dogme en se guidant sur un bon sens  
moyen et en usant largement du mystère.  
Toutes ces choses, une institution humaine  
conduite par des hommes éclairés et sages  
aurait pu les accomplir isolément. Mais  
l'ensemble, mais la victoire dans toutes les

luttés à la fois, mais la forme propre conservée à travers un développement d'une immense étendue et d'une très longue durée, cela représente une impossibilité, si l'on veut rester sur le terrain de l'ordre naturel. En faisant même abstraction de la force initiale, de la personne du fondateur, en ne considérant de l'histoire ecclésiastique que ce qui commence aux Apôtres, on est conduit à se dire qu'ils ont fondé une institution plus qu'humaine, que Dieu était vraiment en eux, avec eux et qu'il est encore avec leur œuvre (1). »

Et pour tirer une telle conclusion de l'examen réfléchi de l'œuvre des apôtres, il n'était pas indispensable de mettre à contribution les grands et précis travaux de critique historique qui resteront la gloire du dix-neuvième siècle.

Depuis l'origine jusqu'à nos jours la trans

(1) L. DUCHESNE, *Les origines chrétiennes*, p. 468.

cendance du christianisme n'a cessé d'impressionner les esprits, et de tout temps les historiens se sont efforcés de la mettre en lumière.

Nul cependant n'a su peut-être le faire avec autant d'originalité, de simplicité et de force que le P. Lejeune.

La froide et dédaigneuse critique rationaliste contemporaine s'exercerait encore en vain contre la naïveté de l'humble oratorien.

Nul mieux que lui ne saurait tirer la conclusion de ce chapitre, et en raison de son originalité, nous nous reprocherions de ne point le faire connaître.

« Le morceau, du reste, dit l'abbé Sanvert (1), est absolument dans le goût français,

(1) L'abbé A. Sanvert, écrivain bourguignon, auteur de nombreux ouvrages psychologiques : *Lamartine*, *Massillon*, *Lacordaire*, *Saint Bernard*, *Sainte Thérèse*, etc. ; M. l'abbé Sanvert a actuellement sous presse une étude sur *Saint Augustin*, étude dont il vient de publier la préface.

Mêlé à la vie politique, M. Sanvert est, de nos jours, le premier prêtre français qui, dès 1883, a abordé la tribune et les conférences contradictoires.

pétillant d'esprit, de fine ironie, d'une hardiesse incroyable et en même temps d'une simplicité charmante. La couleur, le trait, la variété, le pathétique, le sublime, rien n'y manque. Cette page, par sa date, précède tous les chefs-d'œuvre du dix-septième siècle et les égale ou les dépasse. »

« Que veut-on persuader? dit le P. Lejeune. Des choses très difficiles à embrasser...

« A l'entendement, on veut faire croire qu'une femme mariée, qui a demeuré plus de vingt ans avec son mari, et qui a eu un enfant, est vierge. On veut faire croire qu'un homme qui a été pendu honteusement, par autorité de justice, et à la poursuite des prêtres de son pays, sans que personne ne s'y soit opposé, était le vrai Dieu, et qu'étant à la potence, il gouvernait le ciel et la terre..., qu'il est ressuscité et qu'il ressuscitera, quelque jour, tous les hommes...

« A la volonté on propose des choses très ridicules en apparence, ou très difficiles... A un homme qui demandait le baptême, on disait : Quand vous serez de notre religion, si quelqu'un vous fait du mal, quand ce serait le plus grand tort et la plus grande offense qu'on puisse faire, au lieu de lui rendre la pareille, il faudra l'aimer, lui souhaiter du bien, le saluer, lui rendre service... Quand vous seriez auprès des plus grands trésors du monde, et que vous auriez la commodité d'en prendre la plus grande partie, sans que personne le sût, il faudra mourir plutôt que d'y toucher, parce que cet homme qui a été pendu le défend.

« Qui que vous soyez, prince, roi, empereur, quand vous serez de notre religion, si vous commettez quelque péché honteux, que personne ne saurait que vous, il faudra aller vous mettre à genoux aux pieds d'un pécheur, parce qu'il est le serviteur de

l'homme crucifié. Il vous donnera correction et amende.

« Et s'il est besoin, pour croire et pratiquer ces choses-là, de quitter votre père, votre mère, votre femme, vos enfants, vos États, vos biens, vos officiers, votre maison, il faudra les quitter.

« Mais à qui veut-on persuader ces choses? A des villageois grossiers, simples... à des petites femmelettes qui ont l'esprit faible?... Non! — Aux empereurs, aux rois qui ne pensent qu'à s'agrandir, à subjuguier des provinces, à dompter ce qui leur résiste, à chercher de nouveaux mondes pour les conquérir, à se faire reconnaître pour dieux. On veut leur persuader de renoncer à cette ambition, de quitter ces hautes entreprises, de s'humilier, de s'abaisser aux pieds d'un charpentier...

« On veut le persuader aux doctes, aux philosophes, aux orateurs qui pensent tout savoir, qui sont enflés de la bonne opinion

d'eux-mêmes, qui ne font cas que d'arguments subtils, que de recherches curieuses, que de pointes d'esprit, et qui sont bien éloignés de vouloir apprendre leur leçon de la bouche stérile et grossière de ces pêcheurs.

« On veut le persuader aux doctes, aux politiques, aux sages du monde qui ne font rien que par maxime d'État, par raison de police, qui percent à jour les desseins des autres, qui veulent voir les tenants et les aboutissants; on veut leur persuader de fermer les yeux à toutes les considérations humaines, et d'embrasser une religion nouvelle qui n'enseigne que des mystères inouis, incompréhensibles, qu'il faut croire sans en demander raison, une religion qui promet des récompenses à l'avenir, dans l'autre vie, on ne sait quand!

« On veut le faire croire, non à une poignée de gens, mais à toutes les provinces, royaumes, nations du monde, principale-

ment à la ville de Rome qui est la capitale de l'Univers, le rendez-vous de toutes les nations, l'asile de toutes les divinités de la terre.

« Supposons donc que vous ayez été au temps que le fils de Dieu était sur la terre et que, ne le connaissant pas, mais pensant que ce fût un simple artisan dans la boutique de Joseph, vous lui ayez apporté du bois, pour faire une table, ou quelque autre meuble; et que, pendant qu'il travaillait pour vous, il vous eût, en causant, entretenu de ses desseins, et vous eût dit : — Vous voyez que je sue à faire cette table; c'est cependant moi qui ai fait le soleil, la lune, les étoiles, le ciel et la terre, et je les ai faits sans peine... Vous lui eussiez dit : — Il faudrait être bien simple pour vous croire. — Je le ferai pourtant croire à des gens qui ne sont pas si simples que vous; je le ferai croire aux empereurs, aux politiques, aux philosophes, aux orateurs, en Europe, en Asie,

en Afrique et en toutes les parties du monde, et m'adorera toute la terre habitable! — Voilà de beaux desseins, lui eussiez-vous répondu, mais par quelle voie en venir à bout? Vous amasserez des trésors infinis pour combattre l'empire romain et corrompre tous les hommes par l'argent, et les obliger à faire joug sous vos ordres? L'argent voit le bout de tout. — Non, je veux le faire par l'entremise de mes disciples qui seront si pauvres, que l'un d'eux, nommé Paul, tout apôtre et prédicateur qu'il sera, gagnera sa vie à la sueur de son front. — Mais, ils seront vaillants, hardis, courageux, aguerris comme des Hercule ou des Alexandre? — Oh! non, ils seront lâches, timides, fuyards. Leur chef, Pierre, le plus zélé, tremblera à la voix d'une servante, et jurera qu'il ne me connaît pas. — Ils seront en grand nombre? — Douze. — Ce seront des Platon, des Aristote, des Cicéron, des Démosthène? — Non, douze pêcheurs gros-

siers, ignorants, incivils. — Mais, enfin, dites-moi, de grâce, téméraire que vous êtes, par quel moyen espérez-vous parvenir à votre prétention puisque vous ne voulez ni or, ni argent, ni pouvoir, ni savoir, ni force, ni nombre, ni armes, ni éloquence, ni charmes, ni promesses? — Je veux qu'ils le fassent en s'humiliant devant tout le monde, en endurant toutes sortes d'affronts et d'injures, en souffrant, en mourant très honteusement et très douloureusement. Voilà un beau projet! — Oui, mes frères, et il est exécuté (1). »

(1) 42<sup>e</sup> sermon : *Établissement de la foi*, t. V, p. 450 et suiv.

## CHAPITRE V

### PEUT-ON INTELLECTUELLEMENT RESTER ENCORE CATHOLIQUE ?

Les motifs intellectuels qui inclinent la raison à affirmer l'existence de Dieu, l'existence de l'âme, la divinité de Jésus-Christ ne sont donc point dépourvus de valeur.

En dépit des affirmations prétentieuses et téméraires d'une certaine école, ni les sciences naturelles, ni la philosophie, ni l'histoire, ni la critique, n'ont ébranlé les bases de nos croyances.

S'il y a aujourd'hui des sujets de controverse périmés, pourrions-nous dire à notre tour, certes le catholicisme n'est pas de ceux-là.